



politique monétaire
vendredi
12 mars 2010

La BNS laisse la reprise s'installer avant de remonter les taux

Pierre-Alexandre Sallier

L'institution a maintenu hier le loyer cible de l'argent à 0,25%. Sa volonté d'empêcher l'appréciation du franc compliquera l'abandon de cette politique d'exception

La Banque nationale suisse a maintenu jeudi son taux cible à 0,25%, soit le bas de la fourchette de fluctuation – comprise entre 0 et 0,75% – fixée par l'institution. Le référentiel du loyer de l'argent est maintenu à ce niveau quasi nul depuis plus d'un an. Dès l'automne 2008, alors que la crise atteignait son paroxysme, la banque centrale avait déjà, en l'espace de deux mois, sabré son taux cible de 2,75 à 0,5%.

Insensiblement, la BNS semble préparer le marché à la fin de ces taux d'intérêt d'exception, décision que nombre d'analystes attendent pour l'automne prochain ou le début de 2011. Ainsi, alors qu'elle tablait, il y a trois mois encore, sur une croissance économique atteignant au mieux 1% cette année, l'institution monétaire estime maintenant que l'activité helvétique pourrait croître de 1,5%. De même, la banque centrale s'attend à une inflation un peu plus forte: les prix sont ainsi attendus en hausse de 0,7% cette année – contre 0,5% auparavant.

Pourtant, en parallèle, la Banque nationale réaffirme vouloir «résolument s'opposer à une revalorisation excessive du franc face à l'euro», défavorable au secteur crucial des exportations. Ne pouvant plus comprimer ses taux – déjà au plancher – cela la force à intervenir directement sur le marché des changes, interventions qu'elle a admises hier.

Publicité

«C'est une véritable quadrature du cercle à laquelle s'attaque la BNS, et ce en partie en raison de la récente crise grecque», explique Daniel Varela, spécialiste de la politique monétaire au sein de la Banque Piquet. En effet, d'un côté, l'institution prépare le terrain pour quitter sa politique d'exception de taux d'intérêt quasi nuls. Mais, de l'autre, elle lutte contre le renforcement du franc, face à un euro plombé par les craintes entourant la Grèce, le Portugal ou l'Espagne. Or cet effort serait annihilé par une décision de relever les taux, qui rendrait soudain la devise helvétique plus attractive. «A un moment, la banque centrale va devoir abandonner son combat contre l'appréciation du franc, et cela sera le signal qu'elle est sur le point d'entamer la remontée de ses taux», prévoit Daniel Varela.

Ecrire à l'auteur